

La peste noire

par Isabelle BEN TRIKI *

A la manière d'un guerrier sans foi ni loi, la peste décime tout ce qui se trouve sur son passage, n'épargnant rien ni personne. C'est de cette manière que pourrait commencer le récit d'un contemporain du XIV^e siècle. En effet, l'épidémie de peste de 1348, que l'on pourrait presque qualifier de pandémie, va laisser le monde dans un état abominable.

Le nom de « *peste noire* » est dû à la couleur violacée que prend la peau des victimes au cours des dernières heures de leur vie. Elle est encore appelée « *Grande Peste* » en raison de l'importance qu'elle a prise. En deux ans, l'Europe va perdre plus d'un tiers de sa population.

ÉPIDÉMIOLOGIE ET SYMPTOMATIQUE

Mais avant d'aller plus loin commençons par effectuer quelques rappels sur la peste d'une manière générale.

La peste est une maladie que l'on qualifie de zoonose. L'organisation mondiale de la santé définit les zoonoses comme « *des maladies et infections transmissibles naturellement des animaux vertébrés à l'homme et vice-versa* ». L'agent responsable de la peste est le bacille de Yersin (du nom du scientifique français qui le mit en évidence en 1894) ou plus exactement *Yersinia pestis*. Cet organisme est transporté par le rat ou ses congénères rongeurs sans que cela ne les affecte plus que cela puisqu'ils restent totalement sains.

La transmission du bacille à l'homme se fait généralement par l'intermédiaire d'un petit insecte commun aux rongeurs et à l'homme, la puce. Ces petits insectes, tout comme les rats, étaient couramment rencontrés au XIV^e siècle, tant et si bien, qu'à aucun moment ils ne seront ni l'un ni l'autre décrits dans les récits d'époque.

Les puces sont de petits insectes hématophages ; c'est à dire qu'elles se nourrissent de sang. Elles transmettent donc le bacille au cours de leur repas ! Toutefois, toutes les formes de peste ne se transmettent pas uniquement par leur intermédiaire (voir plus bas), en effet, la transmission pourra aussi se faire d'homme à homme.

Yersinia pestis, est peu résistant dans le milieu extérieur ; il est sensible à la chaleur et à la dessiccation. Cependant, il survit très bien dans les terriers des rongeurs infectés (jusqu'à 11 mois), mais aussi dans les déjections de puces (jusqu'à 18 mois) ou dans les cadavres.

On distingue trois formes de peste chez l'homme : la peste bubonique, la peste pulmonaire et la peste septicémique. Elles se caractérisent toutes trois par des symptômes différents :

La peste bubonique est nommée ainsi en raison des bubons qui résultent d'une inflammation et d'une infection des ganglions lymphatiques. Elle se transmet par la morsure de puce, principalement celle du rat brun, *Xenopsylla cheopsis* ou *Ceratophyllus fasciatus*, mais aussi celle des carnivores domestiques, *Ctenocephalides felis*. Les bubons, se situent généralement au niveau de l'aîne, du cou et sous les aisselles. Après l'incubation de la maladie, les ganglions deviennent douloureux et hypertrophiés, ils peuvent parfois atteindre la taille d'un œuf ! En l'absence de traitement médical adapté, la maladie évolue vers une peste septicémique entraînant le décès du malade dans les deux à dix jours qui suivent l'apparition des premiers symptômes. Parfois, certains malades guérissent spontanément après la fistulisation des bubons.

La peste pulmonaire est tout simplement nommée ainsi car les poumons sont le siège de l'infection. C'est la forme la plus contagieuse de la maladie ; elle se transmet d'un individu à l'autre par l'intermé-

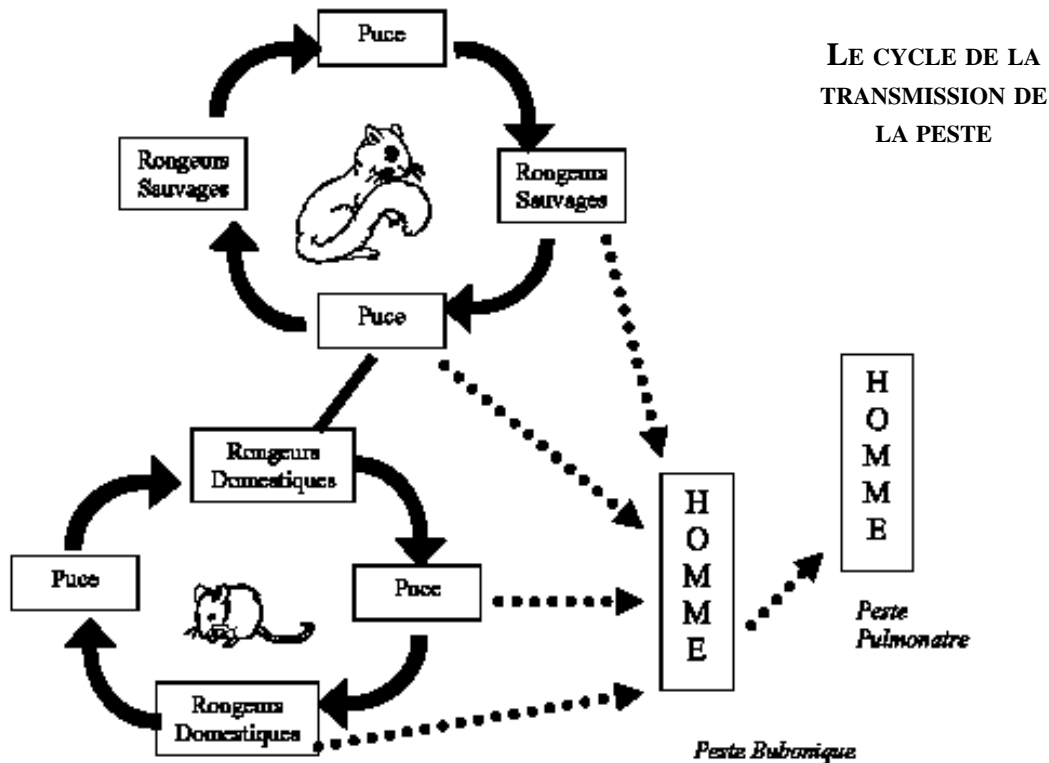
* Isabelle BEN TRIKI, 22 ans, est assistante vétérinaire.

diare de l'air expiré (gouttelettes salivaires). Les symptômes de cette seconde forme sont des expectorations visqueuses et sanglantes, dans un premier temps, qui deviendront par la suite liquides et rouge vif. Généralement le tableau se complique d'une détresse respiratoire. La mort survient dans la plupart des cas deux ou trois jours après l'apparition des premiers symptômes.

La peste septicémique est une forme un peu particulière de la maladie. L'organisme est entièrement envahi par le bacille. Elle s'accompagne d'hémorragies diffuses et souvent de symptômes neurologiques

comme le délire ou la terreur... Cette forme peut être primaire lorsque le bacille se développe sans bruit dans tout l'organisme ou secondaire aux deux autres formes lorsqu'elles ne sont pas soignées. Le malade décèdera dans les vingt-quatre ou quarante-huit heures tout au plus.

La peste est donc une maladie dont le pronostic de survie sans médication est très faible. A l'heure actuelle, le seul moyen de guérir de la peste est une antibiothérapie à base de streptomycine, de chloramphénicol ou de tétracyclines.



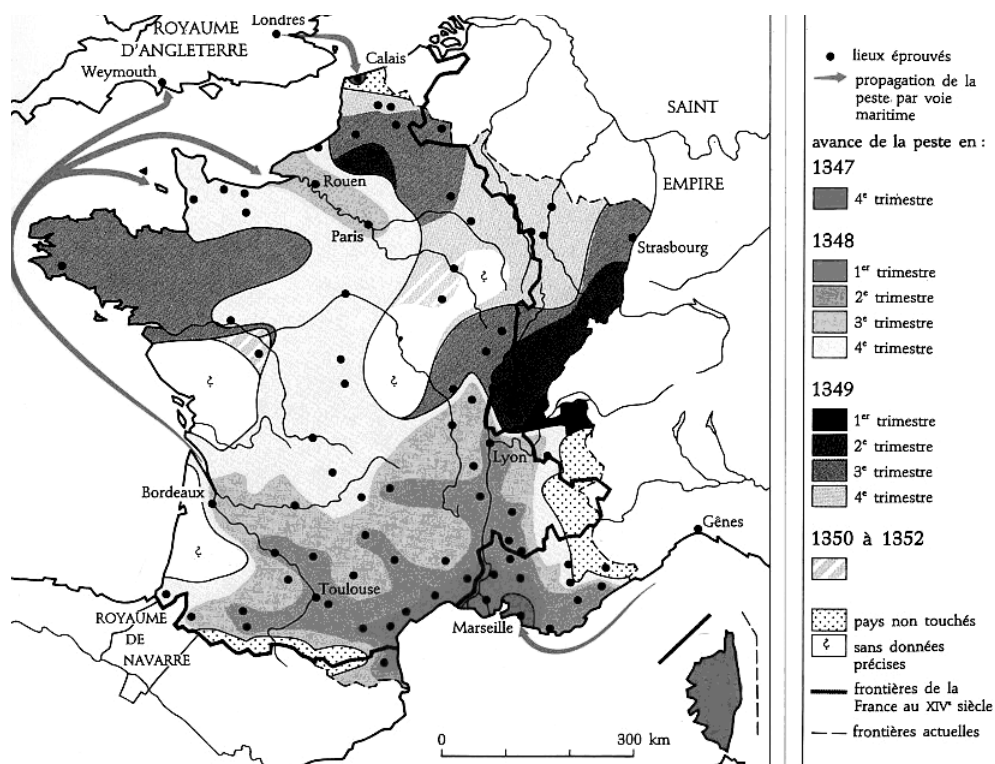
HISTOIRE D'UNE ÉPIDÉMIE

Au XIV^e siècle, après une longue phase de croissance démographique, l'Europe entre doucement dans une phase de stagnation. La famine fait rage sur une grande partie du continent depuis plusieurs années. Autant dire que la peste arrive en terrain conquis, les populations affaiblies n'auront pas la possibilité de lutter contre ce mal funeste.

Des épidémies de peste, la France en a connu un grand nombre tout au long de son histoire. L'une des plus importantes, si ce n'est " la plus importante ", restera tout de même celle de 1348. Au XIV^e siècle, la peste n'est plus qu'un ancien souvenir dans toute

l'Europe. Sa dernière apparition remonte au VI^e siècle (la peste justinienne). Cette fois-ci, c'est la peste asiatique et non plus la peste africaine qui vient frapper à la porte de l'Europe.

L'épidémie prend sa source dans les contrées d'Asie Centrale, dans le premier quart du XIV^e siècle. Elle gagne tout d'abord la Chine puis se propage en suivant la route de la soie. Lorsque les Mongols se dirigent vers l'Europe, ils emportent avec eux le mal noir. Lors du siège de la ville de Caffa en 1347, alors comptoir de commerce génois sur les rives de la mer Noire, les cadavres des troupes mongoles décimées par la peste servirent de projectiles empoisonnés et furent catapultés dans la cité assiégée. Quelques navires



généois réussirent à quitter le port de la ville mais en emportant avec eux une cargaison bien dangereuse. En route vers l'Italie, ils propagèrent la maladie dans tous les ports où ils mouillèrent : Constantinople, Messine... mais, arrivés à leur port d'attache, Gênes, et précédés par une sinistre réputation, les navires furent refoulés ; ils trouvèrent alors asile dans le port de Marseille.

Rappelons qu'à cette époque, la France est en guerre depuis une dizaine d'années, la Guerre de Cent ans. À partir de ce moment, tout va très vite en France, l'épidémie se disperse le long du sillon rhodanien, puis en suivant les axes fluviaux majeurs, s'étend à la Seine, à la Saône et au Rhin.

En ce qui concerne la Lorraine, les tout premiers cas de peste sont répertoriés dès 1348. Cependant, la peste envahit véritablement la Lorraine en 1349.

À cette époque, la Lorraine est en état de surpeuplement, mais plus pour très longtemps. En effet, la région va payer un lourd tribut à cette maladie, jusqu'à devenir sous-peuplée. Cependant, toutes les villes de Lorraine ne seront pas touchées de manière égale. Certaines, comme Thiaucourt et Pont-à-Mousson, per-

dront jusqu'à la moitié de leurs habitants en moins de deux ans. Et d'autres comme la ville de Nancy et le pays messin ne seront que peu touchés par la vague de peste à un point tel qu'il est presque impossible de trouver des écrits sur le sujet.

Ni les listes des tabellions, ni celles des baillis ou autres prévôts ne permettent de constater une augmentation de la mortalité dans les années 1348-1349. Il n'en sera pas de même lors de la réémergence de la maladie aux environs de 1370. La Lorraine occidentale ne sera pas aussi bien lotie ; elle payera comme la Lorraine méridionale un lourd tribut à la Grande Peste.

La ville de Toul, quant à elle, est surtout touchée à partir de 1349. La famine, déjà bien installée depuis un siècle dans la région, continue de faire des ravages ; lorsque la peste arrive, les populations les plus faibles vont rapidement dépérir. Les chantiers de la cathédrale et de la collégiale Saint-Gengoult vont être interrompus pendant plusieurs années en raison d'un manque évident de main d'œuvre sur le chantier lui-même mais aussi dans les campagnes ; les terres ne sont plus cultivées. Les revenus des chanoines sont trop restreints pour pouvoir poursuivre les travaux.

On en retrouve les traces grâce, entre autres, à une inscription funéraire dans le cloître de la collégiale Saint-Gengoult datée de cette même année, sur laquelle on peut lire :

*ci : gist : maistres : le : pelletiers : et :
 mariete : sa : feme : citein : de : toul : qui
 ont : fondei : ceans : une chapellerie : et :
 ont : donei : xx : sols : de : fors : de :
 trescens : pour : faire : lors : anniversaires
 : chaucun : an : qui : trespasserent : lan :
 de : grace : nostre : signor : M : CCC :
 XLIX : la : semaine : de : la : division :
 des : apostres : lan : de : la : grant : mor-
 talitei : pries : pour auls :*

Comme un peu partout en Europe, les plus riches comme les bourgeois et le clergé fuient la ville pour se réfugier dans les villages voisins. Or généralement, ils emportent dans leurs bagages le mal et le propagent ainsi au gré de leurs déplacements.

Les traités médicaux de l'époque nous permettent d'établir qu'il s'agissait tout d'abord d'une forme pulmonaire, puis d'une forme bubonique de la peste. Guy de Chauliac, alors médecin du pape Clément VI, décrit parfaitement les symptômes de la maladie dans sa Grande Chirurgie : « *la dite mortalité commença au mois de janvier 1348 et dura sept mois. Elle fut de deux sortes : la première dura deux mois avec fièvre et crachements de sang et on mourrait dans les trois jours. La seconde fut, tout le reste du temps, avec fièvre et abcès aux aisselles et aines, et on mourrait dans les cinq jours.* ».

Face à un manque évident d'explications rationnelles, les populations voient dans cette hécatombe une expression du courroux du Ciel. Etant donné que personne, même les médecins, ne comprenait réellement la maladie, il fallut bien trouver des explications et des boucs émissaires. Une vague d'antisémitisme importante se manifesta à l'époque. Sous prétexte que les juifs étaient moins touchés par la peste, on les accusa d'avoir empoisonné l'eau des puits et fontaines, « *en ce temps furent généralement par tout le monde pris et brûlés les juifs, leurs avoirs confisqués, excepté en Avignon, terre d'église.* » (Froissart). En effet, le pape Clément VI recueillit les persécutés sur ses terres et excommunia leurs bour-

reaux. Mais, malheureusement, ce ne fut pas la même chose dans les grandes villes du royaume de France et du Saint Empire Romain Germanique. A Paris et Strasbourg (alors germanique) entre autres, les juifs furent rassemblés, puis brûlés vifs.

Le fanatisme religieux régnant alors favorisa l'essor d'une confrérie de pénitents : les flagellants. Ces personnes sillonnaient les villes en procession tout en se mutilant publiquement afin de se repentir et d'apaiser la colère de Dieu. Froissart en fait un parfait résumé : « *En l'an de grâce de Notre Seigneur 1349 allèrent les pénitents. Ils sortirent d'abord d'Allemagne. Ce furent des gens qui faisaient pénitences publiques et se battaient de verges à aiguillons de fer. Ils se déchiraient les épaules en chantant des chansons bien pitoyables sur la Nativité et la Passion [...]. Ils faisaient pénitence trente trois jours et demi, autant que Jésus-Christ passa d'années sur terre. Puis ils retournaient chez eux. Cette chose fut commencée pour prier Notre Seigneur de réfréner sa colère et casser ses verges.* ».

En 1348, on était bien loin de la découverte des antibiotiques, or ce sont eux les seuls véritables remèdes pour combattre la peste. Bien sûr, on assista à des guérisons spontanées (surtout chez les bourgeois mieux nourris), mais elles restent encore à l'heure actuelle exceptionnelles. Les médecins de l'époque ne restèrent pas les bras croisés. Sur ordre du pape Clément VI, des autopsies furent pratiquées afin d'essayer de comprendre cette mystérieuse maladie. On étudia les cadavres et les populations puis on établit des listes de moyens de prévention et de moyens curatifs même si ceux-ci peuvent parfois paraître complètement farfelus.

MOYENS PRÉVENTIFS

Brûler des troncs de choux et des pelures de coing,
 Allumer des feux de bois odoriférants (églantier, genièvre, frêne, cyprès, vigne et chêne, le bois d'aloès),
 Brûler des plantes aromatiques (romarin, marjolaine...) ou de l'encens,
 Se baigner dans de l'eau chaude, faire rôtir les viandes et faire bouillir l'eau,
 Prendre de la thériaque (mélange de produits divers censés guérir tous les maux),

Et pour finir, faire abstinence de la femme !

Pour Guy de Chauliac et le Collège des médecins de la faculté de Paris, la meilleure prophylaxie reste de fuir les marais, lacs, cimetières et fosses.

MOYENS CURATIFS

Pratiquer des saignées,

Administrer des laxatifs (dont le seul effet était de rendre les malades encore plus faibles),

L'incision des bubons par un chirurgien ou un barbier (tous les deux étaient aptes à exercer la chirurgie à l'époque) et leur cautérisation au fer rouge ou avec une goutte d'huile bouillante,

L'organisation de processions religieuses solennelles,

Dévotions aux saints guérisseurs (voir plus bas),

Et pour les riches : la prise de remède à base de poudre d'or ou de pierres précieuses.

Il paraît évident que ces moyens dérisoires ne purent être d'un grand secours face à une épidémie d'une telle ampleur.

Les saints guérisseurs implorés en cas de peste sont saint Sébastien et saint Roch. Originaire de Montpellier, saint Roch part en pèlerinage pour Rome au tout début du XIV^e siècle ; il s'arrêta dans plusieurs villes italiennes touchées par la peste afin d'y soigner les pestiférés. Lui-même, contaminé par la peste, sera guéri par un ange et soigné par un chien. De retour dans sa ville natale, il ne fut pas reconnu par ses concitoyens et pris pour un espion. Jeté au cachot, il y périt. Des témoins assurèrent que le cachot s'illumina et que le dernier souhait de Roch à l'ange venu l'assister fut d'intercéder pour les gens en souffrance. On reconnaît Saint Roch au bâton qu'il tient dans sa main. Parfois, il porte une besace, le chapeau et la cape de pèlerin, un chien se tient à ses côtés avec un ange ; il relève un pan de sa cape pour faire voir la plaie qu'il a à la jambe.

Aux environs de 285, saint Sébastien entre dans l'armée romaine dans le but d'affermir le cœur des chrétiens et de convertir les autres malgré les persécutions. L'empereur Dioclétien l'ayant appris, le fit transpercer de flèches mais il y survécut, alors l'empereur ordonna qu'il soit flagellé à mort. Le corps de Sébastien fut jeté dans la Cloaca Maxima (grand égout de Rome) afin qu'il ne fût pas honoré comme un mar-

tyr. La nuit suivante, il apparut à sainte Lucine en lui demandant de venir chercher son corps et de l'enterrer auprès des apôtres Pierre et Paul morts en 67. Saint Sébastien est souvent dépeint avec un arc ou le corps transpercé par des flèches. Une statue le représentant est visible dans le transept nord de la collégiale Saint-



Gengoul.

La Peste Noire restera une des plus grande catastrophe épidémiologique qu'ait pu connaître l'homme. Elle est comparée par certains à la virose du Sida actuellement très virulente dans le monde entier mais dont on ne guérit pas !

La Grande Peste eut une influence majeure sur la démographie de l'Europe du Moyen âge. Avec près de 25 millions de morts, la population européenne atteint son plus bas niveau depuis l'an 1000. Les famines se succédant, la reprise démographique tardera à se remettre en place. La maladie ressurgira, de manière chronique et plus ou moins dramatique (ex : peste de 1720 à Marseille), pendant plusieurs siècles, et ce jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

À l'heure actuelle, la peste est encore présente de manière endémique dans les pays du Sud. La pauvreté conditionne la persistance de cette maladie. Pour éviter sa propagation, la peste comme beaucoup d'autres maladies, est soumise à un étroit contrôle sanitaire, en tous cas dans les pays industrialisés.